

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

„Pragmatic Turn” dans la Pensée Contemporaine

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Article
Authors	Boboc, Alexandru
Publisher	AXIS Foundation, University “Al.I.Cuza” Iassy
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-06-23 16:42:13
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/172265

DEBATES and DIRECTIONS

Alexandru BOBOC*

„Pragmatic Turn” dans la Pensée Contemporaine

Abstract. *The “Pragmatic Turn” in Actual Thinking.* The study of a pragmatic dimension to semiotics appears only late in the history of the discipline. „Pragmatic” seems the last one called into the dispute of signs. The study capitalizes on semiotics and the theory of action, with the distinction operated between „pragmatism” and „practical” matters within this philosophical discipline. The theory of the speech acts is investigated and related to the perspectives opened in the semiotics in order to highlight further avenues for research.

Keywords: pragmatic dimension; Pierce; Wittgenstein; semiotics; language philosophy.

1. Un étude de la dimension pragmatique de la sémiotique apparaît assez tard dans l’histoire de cette discipline. „La pragmatique” semble être la dernière arrivée à la dispute des signes. „La trichotomie de la sémiotique” descend des recherches de Ch. S. Peirce et est actualisée par Ch. Morris; mais pas tout le monde en est d’accord: „la sémiotique de H. Hermès at Schrôter, consacrée seulement à la fondation des théories mathématiques, n’entraîne pas une pragmatique.”¹

En ce sens, l’opinion de Carnap est significative: „Personne ne doute qu’une recherche pragmatique des langues naturelles soit de grande importance pour la compréhension du comportement des individus, pour le caractère et le développement de la culture tout entière. Bien sûr, je crois aujourd’hui, avec un grand nombre de logiciens, que la construction et la recherche sémantiques des systèmes linguistiques sont plus importantes pour le but particulier du développement de la logique. Mais aussi pour les logiciens un étude pragmatique peut être utile.”²

* Faculty of Philosophy, Bucharest University, Splaiul Independenței 204, Sector 6, cod 70609, București.

¹ Petre Botezatu, *Semiotică și negație. Orientare critică în logica modernă*. Junimea, Iași, p. 96.

² R. Carnap, „Sinn und Synonymität in natürlichen Sprachen“ dans vol. *Zur Philosophie der idealen Sprache*. hrsg. von Joh. Sinnreich, München, dtv, 1972, p. 146.

Mais une fois installée, la pragmatique aspire à donner une autre dimension à la sémiotique et à la restructurer en fonction de la nouvelle compréhension des processus de communication (par rapport à l'action) et du langage même en tant qu'action. Aujourd'hui, on parle même d'une „raison pragmatique”: „L'idée d'un progrès de la raison n'est pas encore irrémédiablement désavouée. Mais l'époque des lumières, avec son optimisme, et celle de la raison absolue sûre de soi-même est passée... L'exigence et le projet d'une stratégie de promotion d'une rationalité non absolue, impure, comme «pratiquement devenante», comme «raison pratique pratiquement étendue» - une tâche sociale - pourraient être considérées comme l'un des grands défis pour notre époque contemporaine aussi.”³

La même idée a été soulignée dans la perspective d'une théorie de l'action: „La parole (Sprechen) et l'action sont des activités où se présente ce qui est la modalité unique d'être de l'homme. Tout en parlant et en agissant, les gens se distinguent d'une manière active les uns des autres, au lieu d'être tout simplement différents; ce sont des «*Modi*» dont se révèle l'être humain”; „seulement en agissant et en communiquant les gens révèlent ce qu'ils sont, montrent la modalité personnelle, propre, de leur être.”⁴

Sur ces fondements s'est précisé aussi l'idée de „pragmatisme”, en tant que nom pour une attitude philosophique apparentée au postivisme moderne, tout en accentuant le côté *de l'action* dans une direction utilitariste, complémentaire, bien sûr, au relativisme. Au fond, „pragmatique” signifie conformément à l'action, au service de la pratique, orienté vers la connexion des disponibilités personnelles et des conséquences de l'action.

Mais, cela ne doit pas conduire à la confusion entre „pragmatique” et „pratique”: „pragma” (gr.: action) et „prattein” (gr.: prakttikos, relatif à l'action) se distinguent aussi par le fait que „pratique” s'attache aussi à „praxis” („la pratique”, par rapport à „la théorie”), aspirant surtout à l'action comportementale, éthique. Dans ce sens, du point de vue historique, par la filière kantienne de „la raison pratique”, on est arrivé graduellement à délimiter un type de rationalité défini non seulement dans le sens éthique-comportemental, mais aussi dans le sens de l'action

³ H. Lerik, *Pragmatische Vernunft*. Stuttgart, Ph. Reclam jun. 1979, p. 28.

⁴ H. Arendt, *Das Handeln*, dans vol. *Handlungstheorien Interdisziplinär*. II, 1, hrsg. von H. Lenk, München, W. Fink. 1978, p. 14, 18.

en général, ce qui a conduit à „la praxéologie” (la théorie de l’action efficace).

Dans une approche historique, „pragmatique” reproduit le mot grecque „pragmatikos”, qui peut être décrit par „versé (expérimenté, capable) dans les affaires (dans les occupations pratiques) et signifie: 1) apte pour l’action, qui sert la pratique, pratique, pratiquement engagé; 2) qui sert le bien-être publique, l’utilité générale; *historiographie pragmatique*, apparue pour la première fois chez Polybios, signifiait: description historique, où les dates sont recherchées d’après leur connexion causale interne, préoccupée de ce qui peut être étudié sous l’aspect de l’action politique. Chez Kant («L’Anthropologie du point de vue pragmatique», 1798), le terme «pragmatique» est utilisé en opposition avec ce qui est physiologique, naturaliste-scientifique, en quelque sorte identique à l’éthique, qui sert à la connaissance de soi-même et à l’action morale.”⁵

2. „Au cours des nouvelles recherches, attachées à la centration des études sémiotiques sur la pragmatique, au fond, la détermination exacte de ce qu’on appelait autrefois «linguistic turn» («le tournant linguistique») comme «pragmatic turn», on se donne de la peine pour redéfinir les termes (de la sémiotique et de la pragmatique, en particulier), mais aussi pour réaliser une recherche historique destinée à justifier le sens de ce genre de préoccupations et le statut des disciplines qui aspirent à les englober et à les situer d’une manière systématique-conceptuelle.”⁶ Au

⁵ Joh. Hoffmeister, *Wörterbuch der Philosophischen Begriffe*. 2. Aufl, Hamburg, F. Meiner, 1995, p. 483.

⁶ En ce sens, une vaste littérature, synthétisée et (re)signifiée par des développements constructifs, s’est imposée grâce à l’imposante série intitulée : *PRAGMATIK. Handbuch pragmatischen Denkens*. hrsg. von Herbert Stachowiak. Hamburg, F. Meiner: Bd. I. *Pragmatische Denken von der Ursprüngen bis zum 18. Jahrhundert* (La pensée pragmatique des origines jusqu’au 18^{ème} siècle, 1986, 481p.); Bd. II - *Der Aufstieg pragmatischen Denkens im 19. und 20. Jahrhundert* (L’ascension de la pensée pragmatique au 19^{ème} et 20^{ème} siècles, 1987, 481 p.); Bd. III - *Allgemeine philosophische Pragmatik* (La pragmatique philosophique générale, 1989, 548 p.); Bd. IV - *Sprachphilosophie, Sprachpragmatik und formative Pragmatik* (La philosophie du langage. La pragmatique du langage. La pragmatique formative, 1993, 527 p.); Bd. V - *Pragmatische Tendenzen in der Wissenschaftstheorie* (Tendances pragmatiques dans la théorie de la science, 1995, 482 p.). Sans essayer une caractérisation, on mentionne qu’il s’agit d’une recherche solide, qui assemble des contributions appartenant à des remarquables spécialistes et qui met à jour le débat de la problématique (non seulement pragmatique, mais aussi sémiotique en général, logique et épistémologique), tout en s’ouvrant vers les aspirations actuelles à Pinter-et à la pluridisciplinarité, bien qu’à la manière de les instrumenter. Nos références aux volumes mentionnés sont délimitées par le point de vue (générique „langage est ontologie”) et n’envisagent aucun exposé (ni interprétation)

centre de ces préoccupations se trouve « *la pensée pragmatique* », qui est apparue „dans des différents domaines de la philosophie, surtout dans la théorie de la science”, en ce sens il est relevant „le pragmatisme américain, le conventionnalisme et l’opérationnalisme européens”, mais aussi „l’empirisme logique”, le mouvement cybernétique, la nouvelle „théorie de la science.”⁷ Le côté historique bien que le côté systématique ont aspiré à réaliser „une meilleure compréhension de la pratique contemporaine,” une réflexion sur notre condition contemporaine dans le monde et sur notre action future.”⁸

Les idées de Peirce (des années 1869-1890, connues grâce à la publication de son oeuvre pendant les années, 30 du 20^{ème} siècle), mais aussi l’impulsion donnée par la sémantique logique (de Frege à Tarski et Carnap) créent les conditions pour repenser la structure de la démarche sémiotique (et de ses applications dans la linguistique, la logique et l’épistémologie).

Il faut observer le fait que les préoccupations pour la pragmatique dans le domaine de la logique (Tarski, Carnap), relatives à une meilleure définition de la sémiotique (logique, bien sûr), mais aussi celles de la lignée Peirce-Morris gravitent autour de la problématique de „l’Interprète” et des actions (opérations) nécessaires à la définition de la «semiosis». En quelque sorte, il s’agit d’une confrontation des deux lignées dans la réalisation de „la théorie de la signification”: l’une est „la sémantisation de la pragmatique” et l’autre est „la pragmatisation de la sémantique”⁹, accentuée par l’orientation tardive de Wittgenstein vers l’analyse du langage commun et de la relation entre la signification et „l’emploi” du mot dans un discours. „L’orientation pragmatique décisive dans la sémantique se réalise seulement avec Wittgenstein. L’équation signification-emploi de Wittgenstein représente de formule lapidaire la plus connue de la nouvelle paradigme. La sémantique devient partie de la pragmatique.”¹⁰

sur ces oeuvres. Quand même, on peut dire qu’il s’agit d’une synthèse théorique - méthodologique de référence, qu’on ne peut ignorer sans risquer de demeurer dans une matrice périmée de la construction de la démarche sémiotique!

⁷ H. Stachowiak, „Pragmatische Philosophie“ dans PRAGMATIK, Bd. V, p. XVII-XVIII.

⁸ Idem, p.XVIII, XIX.

⁹ J. Schneider, „Ausprägungen pragmatischen Denkens in der zeitgenössischen Sprachphilosophie”, in: *Pragmatik*. Bd IV, p. 2.

¹⁰ Meggle, „Pragmatische Semantik im Ausgang von L. Wittgenstein Sprachspielkonzept”, dans *Pragmatik*. Bd II, p. 279.

D'ici, peut-être, le besoin de retour aux origines, aux termes de la pensée grecque. Dans cette excursion historique, ce qui intéresse c'est moins la synonymie de „pragma” et de „praxis”, mais surtout le fait que „pragma” envoie au „champ du signifié: action, accomplissement, activité, acte”, mais aussi „à un champ signifié des états de fait et de choses”, ce qui s'est essentiellement conservé dans les langues européennes qui ont hérité les deux termes; bien sûr, „ce processus d'incorporation est attaché à certaines transformations de signification”.¹¹ Même dans «l'ancien emploi du mot» *πρᾶγμα* montre „cette précaire référence sémantique, très souvent employée, car elle détermine les mots les plus importants pour la communication générale dans le milieu linguistique.”¹²

Le concept de „pragmatique” devient lui-même un „signe” pour les différents modes d'emploi des signes, rassemblant les domaines du logique, de l'empirique, du normatif etc.

Ce véritable phénomène culturel, présent *in nuce* à travers l'histoire de la pensée, devient relevant grâce à Peirce et au modelage qu'il propose pour la sémiotique afin de développer une logique et une meilleure compréhension de l'essence et des fonctions des mathématiques. Peirce oriente la recherche vers *le signe* en tant que *signe-action* et *signe-objet*; le premier est appelé „semiosis”, le deuxième „representamen”.¹³

3. En fait, la pragmatique a été introduite par Peirce en même temps en tant que *sémiotique* et en tant que *philosophie* (le pragmatisme). Dans un étude célèbre *How to Make Our Ideas Clear* (1878), Peirce fait connaître „la maxime pragmatique”: „on doit considérer quels effets, avec des liaisons pratiquement concevables pourrait avoir l'objet de notre idée. Alors, notre conception de ces effets représente toute notre idée sur l'objet.”; „car notre idée sur l'objet est l'idée sur ses effets sensibles.”¹⁴ Celui c'est „le principe de Peirce”, principe qui, une fois élargi dans la théorie de la vérité, est devenu „le principe du pragmatisme”. Dans la formule nommée par Peirce même „pragmaticisme”, le principe se

¹¹ H. Stachowiak, „Einleitung“ dans *Pragmatik*. II, p. XIX.

¹² H. Stachowiak, „Einleitung“ dans *Pragmatik*. I, p. XXI.

¹³ G. Deledalle, „Introduction to Peirce Semiotic” dans *SEMIOSIS* 79/80) Nr. 3/4 (1995) p. 16.

¹⁴ *Collected Papers of Ch. S. Peirce*. ed. By Ch. Horsthome and P. Weiss, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1931-1958: 5,402. (Le premier chiffre indique le volume, le deuxième indique la position du texte).

présente ainsi: „le contenu de signification de tout concept est sa référence possible à notre comportement.”¹⁵

L'interprétation conduit à une „communauté d'interprétation”, qui „doit constituer une métadimension pour toute objectivation théorique-systématique des apparitions sociaux”; „le schème d'une telle orientation serait signe-signé; signe-fait; signe-interprète, c'est-à-dire les trois dimensions de la sémiotique.”¹⁶

Sur les traces de Peirce, l'oeuvre de Ch. Morris impose graduellement une sémiotique tridimensionnelle conçue d'une manière behavioriste: „la pragmatique des signes” étudie le rapport entre les signes et l'homme qui les emploie; „en tant que «science du comportement humain médiat par des signes», la sémiotique est, dans son propre prédétermination fondamentale, une pragmatique. La dernière peut et doit comprendre les règles opérationnelles de la syntaxe logique et les règles de l'acte de signifier et de vérité de la sémantique logique tout comme soumises à une règle déterminée du comportement.”¹⁷ C'est l'explication pragmatique-behavioriste de la sémiotique: „la sémiotique veut être une théorie générale des signes dans toutes ses formes et ses contours, qu'il s'agit soit des animaux soit des gens normaux ou pathologiques, parlants ou pas, individus ou groupes sociaux. La sémiotique devient ainsi une procédure interdisciplinaire.”¹⁸

4. La pragmatique donne des nouvelles dimensions à la théorie linguistique et à la théorie logique du langage, tout en proposant un véritable „pragmatic turn”.

¹⁵ Idem 5, 460. Peirce propose la formule d'une „transformation sémiotique de la philosophie transcendentale”; „la logique sémiotique de la recherche” au lieu de la théorie „transcendentale” de l'expérience; „l'idée de la triangularité de toute opération de l'esprit” est appliquée à la „relation cognitive”, tout en mettant sur le premier plan „L'interprète”. (K.-O. Apel, „Einführung: Peirces Denkweg vom Pragmatismus zum Pragmatizismus”, in Ch. S. Peirce, *Schriften*. H, hrsg., von K.-O. Apel, Frankfurt a M. Suhrkamp, 1970, pp. 53-54; 79, 86).

¹⁶ Idem, p. 206, 86.

¹⁷ K.-O. Apel, *Transformation der Philosophie*. I, Frankfurt a M. Suhrkamp, 1973, p. 149,150.

¹⁸ Ch. W. Morris, „Bezeichnung und Bedeutung. Eine Untersuchung der Relationen von Zeichen und Werten”, 1964, dans vol. Ch. W. Morris, *Zeichen, Wert, Ästhetik*. hrsg. A. Eschbach, Frankfurt a. M., 1975, p. 199. Dans ce contexte, la pragmatique demeure „cet aspect de la sémiotique qui s'occupe de l'origine, des applications et des actions des signes”, avec des vastes applications dans les domaines de la science et de la philosophie (Ibidem, p. 256, 257).

En ce sens, deux exemples: la théorie des Jeux de langage” de Wittgenstein et la théorie des „actes de langage” de J. L. Austin et J. Searle, les deux sur le fond d’une Ordinary Language Philosophy, dominée par „la soi-disant théorie de la règle d’emploi de la signification”, dont la formule est: „La question n’est pas celle de la signification, mais de l’emploi.”¹⁹

Le terme Jeux de langage” (Sprachspiele) veut souligner „que parler une langue est partie d’une activité ou d’une forme de la vie”; c’est justement pourquoi „le mot n’a aucune signification s’il n’est pas exprimé” ou, encore plus clairement, „dans des nombreux cas d’emploi du mot «signification» - sinon dans tout les cas de son emploi - cette thèse peut être formulée ainsi: *la signification d’un mot réside en son emploi dans une langue.*”²⁰ En fait, „la pratique d’emploi de la langede” réside en: „l’un prononce les mots et l’autre agit conformément à ça; mais dans l’apprentissage d’une langue, le processus se déroule ainsi: celui qui apprend nomme les objets, c’est-à-dire prononce le mot quand le professeur indique, par exemple, la pierre. Il est possible ici un exercice plus simple: l’élève répète les mots dits par le professeur.”²¹

Ainsi, le texte du „II^{ème} Wittgenstein” (celui des «Recherches philosophiques») marque un écart par rapport aux thèses du Tractatus, centrées sur la thèse des Représentations ontologiques”, qui énonce que „le monde s’ordonne d’une manière déterminée par des actes réaux (Tatsachen), qui, à leur tour, se composent des choses simples (objets et attributs)”, le thème de „la critique philosophique” de la langue étant d’offrir „un tableau fidèle de cette réalité.”²²

Mais notre langue commune n’est pas construite ainsi et, par conséquent, „sa structure ne correspond pas à la connexion objective des actes”, et ses significations „ne sont pas déterminées d’une manière précise et exacte”; ainsi Wittgenstein est obligé à renoncer à „l’idéal scientifique d’exactitude” et à introduire la thèse: „le monde ne s’ouvre

¹⁹ E. von Savigny, *Philosophie der normalen Sprache*. Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1974, p. 257.

²⁰ L. Wittgenstein, „Philosophische Untersuchungen” dans *Schriften*. 1., Frankfurt a M., Suhrkamp, 1980, p.300, 310, 311).

²¹ *Ibidem*, p.292-293. Il s’agit d’envisager la langue dans un „contexte pragmatique” et de rapporter les analyses de la signification à ce contexte (Fr. von Kutschera, *Sprachphilosophie*. 2. Aufl., München, 1975, p. 137), ce qui met au jour l’action d’autres règles des systèmes des signes : les règles pragmatiques.

²² F. von Kutschera, *Sprachphilosophie*. p. 133.

que dans la description linguistique”; il n’est pas „donné en soi”, mais „seulement dans des interprétations linguistiques.”²³

Ainsi, Wittgenstein change totalement la conception sur la langue: la langue est, au préalable, une activité comme les autres (qui intervient dans des différentes situations et contextes de l’action), est „partie d’un monde de la vie.” Dans ce sens, la théorie proposée: «Sprachspiele», qui énonce que la langue peut être comprise et analysée seulement en partant de son emploi dans des contextes pratiques déterminés. „On peut penser - écrivait Wittgenstein - au fait que le cours entier de l’emploi des mots est l’un de ces jeux grâce auxquels les enfants s’approprient leur langue maternelle. Je nommerai ces jeux *jeux de langage*, et parfois je parlerai aussi d’une langue primitive toujours comme d’un jeu de langage... Je nommerai l’ensemble de la langue et aussi les activités linguistiques qui s’y mêlent toujours «jeu de langage».”²⁴

La syntagme telle quelle veut souligner le fait que „la parole d’une langue est une partie d’une activité ou d’une forme de vie.”²⁵ *La signification* est „l’emploi dans la langue” et regarde chaque mot: „ni la logique, ni la philosophie ne peuvent dépasser cet emploi.”²⁶ C’est, peut-être, ce qui a déterminé Russell de dire que Wittgenstein avait renoncé à „ce que son talent avait du meilleur: en inventant une doctrine qui „rend inutile l’activité philosophique.”²⁷ Peut-être c’est ici la place de la formule de Wittgenstein: «*Denkt nicht, sondern schau*» (ne pense pas, regarde seulement)²⁸ et de l’idée que „le monde” vient comme „situation” (contexte de communication), et „la règle” ne dépend plus de la logique, mais de „la situation d’action”, étant „norme pragmatique.”²⁹

5. Au fond, Wittgenstein s’oriente vers le contexte pragmatique, le contexte d’application de la langue. Ainsi, „la compréhension abstraite et étroite de la sémantique réaliste de la langue est dépassée”; celle-ci n’est plus „un simple moyen de description” et la sémantique relève son „fond pragmatique”³⁰. Sans doute, l’identification de la signification avec son

²³ Ibidem.

²⁴ L. Wittgenstein, *op. cit.*, pp. 292-293.

²⁵ Idem, p. 300.

²⁶ Idem, p. 342, 345.

²⁷ B. Russell, *Histoire de mes idées philosophiques*. Paris, 1961, p. 269, 271.

²⁸ L. Wittgenstein, *op. cit.*, pg. 48 (aphorisme 66).

²⁹ M.K. Munitz, *Contemporary Analytic Philosophy*. New York, McMillan Publishing Co., 1984, p. 192, 198.

³⁰ F. von Kutschera, *op. cit.*, p. 137.

emploi dans la langue peut élever des nombreuses objections, dont la première réside en le fait que „l'emploi de la langue” se réalise dans „des actes concrets de parole”, dans des intériorisations directement attachées à des situations déterminées.

Sur ces fondements, les recherches de Wittgenstein s'associent aux celles de la théorie des „actes de langage” (*speech acts*). Mais la nouvelle orientation de Wittgenstein réalise une résignification du préscientifique, en se libérant de la clôture, propre à „l'atomisme logique”, dans la scientificité en soi, dans son expression logico-mathématique, peu capable à assimiler la spécificité des langues naturelles. „La signification” vient „dans le mode de mon intention”, dans la manière dont je me rapporte aux „objets”, ce qui rend nécessaire une réintégration des analyses formales et structuralles dans la phénoménologie.”³¹

En plus, la signification engage l'acte de signifier, la fonction de la signification et „le contexte de signifier” (une formule de l'herméneutique de W. Dilthey), ce qui associe évidemment le pragmatique et le préscientifique (en unité avec le scientifique) du point de vue de l'herméneutique. Ainsi, on a parlé du „caractère herméneutique de la réflexion linguistique” de Wittgenstein, qui se montre „dans la distinction de la langue naturelle comme base et horizon de toute compréhension du «sens» et de la «signification»”; „l'herméneutique des «jeux de langage» des *Recherches philosophiques* déroule la plus radicale, jusque maintenant, critique des représentations traditionnelles sur «l'essence de la langue» et ses fonctions; au centre de ces critiques se trouve aussi la théorie du tableau, développée dans *Tractatus*.”³²

L'explication de la signification par recours à „l'emploi” a des conséquences même pour la compréhension du „triangle sémiotique”. Car Wittgenstein ne critique pas „une théorie ou autre de la signification”, mais „la forme de l'argumentation, qui est commune aux différentes positions, à savoir la manière d'interroger la signification. Posant la question - sur l'essence - («Qu'est-ce que la signification?») elles postulent une «essence-médiane pure» entre le mot et l'objet, entre la proposition et l'acte, entre la langue et la réalité que doit l'expliquer; de plus, elles se demandent pourquoi un mot «désigne» quelque chose, une

³¹ E.Hollenstein, *Linguistik, Semiotik, Hermeneutik, Plädoyers für eine strukturelle Phänomenologie*. Fr. a. M., Suhrkamp, 1976, p. 9, 34.

³² J. Zimmermann, *Wittgensteins sprachphilosophische Hermeneutik*. Fr. a. M., V. Klostermann, 1975, p. 101, 103.

proposition «présente» quelque chose, et la langue peut être «un tableau de la réalité.»³³

Ainsi, il en résulte trois rapports: I: langue-pensée-réalité, ce qui conduit à „l'image” (*Abbildung*); II: proposition-idée-état de fait (*Sachlage*), ce qui conduit à „la présentation” (*Darstellung*); III: mot-concept-objet, ce qui conduit à „la désignation” (*Bezeichnung*). Dans la tradition scolastique, les rapports seraient les suivants: grammaire („*modi significandi*” ou „*voce*”); logique («*modi intelligendi*» ou „*conceptiones*”), ontologie («*modi essendi*» ou „*res*”)³⁴ A ce que l'on voit, „le triangle” revient trois fois, et toujours sémiotique, sur la base manquant „la relation causale”. Car „le symbole” (ici: la langue, la proposition, le mot) tient la place (*stands for*) du référentiel («l'objet de la référence»), la relation étant une „relation acceptée”, marquée par „vrai”.³⁵

6. Au delà de certaines difficultés déjà signalées, la triangularité par laquelle s'intègre ici „la situation sémiotique” marque les relations (et la présence) de l'aspect sémiotique dans les autres plans de base d'une „référence au monde” (*Weltbezug*): linguistique, logique et gnoséologique. Sans doute, il n'aurait aucun sens d'attacher la sémiotique (et le signe tel quel) à l'image (copie, reflet, tableau etc).

Ce qui survient ici est dû à l'ouverture, à travers la pragmatique, vers la communication et la connaissance (plus exactement: vers la connaissance dans le milieu de la communication). Car la communication est le mode le plus important d'application de la langue. Comme disait Wittgenstein: «*Die Sprache muss für sich selbst sprechen*» (*La langue doit s'exprimer pour soi*) et, par conséquent, survient le pluriel: «La langue», c'est-à-dire «des langues», qui sont des «systèmes». »³⁶

L'envoi à la communication est, en fait, structurel à la pragmatique, dont des „variantes linguistiques” en résultent, (surtout) à la suite des diverses relations entre les signes linguistiques dans une langue particulière. Ainsi, on arrive aux porteurs des signes, aux personnes et à leurs

³³ Ibidem, p. 109.

³⁴ Ibidem. À retenir que *Les Recherches* accentuent le côté pragmatique et la fonction d'action du langage (voire Alexandru Boboc, *Limba și cunoaștere*. București, Cartea Universitară, 2005, p. 112).

³⁵ C. K. Ogden, L.A. Richards, *Die Bedeutung der Bedeutung* (*The Meaning of Meaning*). Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1974, p. 18.

³⁶ L. Wittgenstein, *Philosophische Grammatik*. hrsg. Von R. Rhees, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1973, p. 5, 27.

relations dans une communauté. „L'aspect formel de la pragmatique” englobe, à son tour, la syntaxe logique et la sémantique logique.³⁷

En fait, à la lignée Peirce - Morris, la pragmatique aspire en quelque sorte à devenir universelle. Non pour effacer les différences, mais juste pour marquer l'unité des trois plans sémiotiques sur le côté formel. Et non seulement pour les besoins de la communication (comme l'avait signalé Carnap), mais aussi pour la compréhension de la vérité (surtout dans les langages formalisés).

Ainsi, tout comme l'on a déjà précisé, on peut concevoir *la syntaxe*, *la sémantique*, et *la pragmatique* en tant que „dimensions de la vérité linguistique”; même dans le sens de Morris, dans la pragmatique, et aussi bien dans la sémantique ou la syntaxe, il faut distinguer non seulement „un aspect purement formel d'un autre descriptif - empirique”, mais aussi la manière dont „l'aspect formel de la pragmatique” circonscrit „la syntaxe logique aussi bien que la sémantique logique.”³⁸

En tant que «science du comportement humain médiat par les signes», la sémiotique peut être considérée, en essence, une pragmatique. Sans doute, grâce à sa position médiatrice et finalisatrice dans l'application de la démarche sémiotique. Car d'une manière „sémiotique” on peut et on doit comprendre les règles opérationnelles de la syntaxe logique aussi bien que les règles de signification et de vérité de la sémantique logique en tant que règlement déterminé finalisé du comportement humain.³⁹

On en trouve l'origine non seulement chez Peirce et Morris, mais aussi chez „le II^{ème} Wittgenstein”, dans le concept „signification-emploi”, qui envoie au contexte de communication et, inévitablement, au comportement humain. D'ici l'interaction à la psychologie (individuelle et sociale), à la théorie de l'action et, non en dernier lieu, à la phénoménologie (l'analyse de l'intentionnalité).

Au fond, l'unité parole-action-pensée, sur le fond d'une prééminence fonctionnelle (dans la connaissance et la communication) de la pragmatique, illustre, en fait, ce déjà mentionné „pragmatic turn” dans la pensée contemporaine (réalisé dans la logique, la théorie de la science, la théorie sociale, la théorie philosophique etc.).

³⁷ K.-O. Apel, *Transformation der Philosophie*. Bd. I: *Sprachanalytik, Semiotik, Hermeneutik*. Fr. a. M., Suhrkamp, 1973, p. 150.

³⁸ Ibidem, p. 141, 149.

³⁹ Ibidem, p. 150.

7. Il faut préciser que cette prééminence ne peut être universalisée: on peut parler des aspects pragmatiques universels, même de „paradigme pragmatique”, mais une orientation réductrice (comme forme de pragmatisme) n’est pas souhaitable. Car l’essentiel c’est l’unité des trois dimensions de la sémiotique, où la fonction-signe se caractérise premièrement par signification et interprétation -conditions de la réalisation -du discours, de sa mise en forme pour l’impact dans l’action et la communication.

Même la théorie des „actes de langage” met sa dimension de la signification et de l’acte de signifier, de l’intention de signifier dans un horizon de communication: en utilisant la terminologie des „logiciens néopositivistes”, on peut dire: „la théorie saussurienne soutient qu’il est en même temps légitime et indispensable de distinguer la relation sémantique, qui existe entre un énoncé et son sens, et la valeur pragmatique, qui est conférée à l’énoncé dans renonciation.”⁴⁰ Searle écrivait: ...”une théorie du langage fait partie d’une théorie de l’action; cela justement parce que parler est une forme du comportement gouverné par des règles.”⁴¹

„Le comportement” mentionné est intentionnel”, terme étudié par Searle aussi plus tard: „L’intentionnalité est ce trait que certains états et processus mentaux possèdent (dans le sens spécial de ces mots) *relatif* a, ou *sur*, ou *de*, ou *qui représentent* certains entités et états de choses.”⁴²

Le véritable initiateur de la théorie des „actes de langage” a été J.L. Austin, représentant de la soi-disant „Ordinary Language Philosophy”, qui „a développé le premier une théorie systématique en concernant la réponse à la question: «qu’est-ce qu’on peut faire avec les paroles», dans son langage spécifique la question prenant toujours la forme: «How to do things with words?» - comment agir à travers les paroles?”⁴³

Selon Austin, „tout discours sur l’emploi des mots est inexacte et trop non-systématique”; le problème précis serait circonscrit à „l’interrogation: que peut faire quelqu’un avec une expression particulière?”, ce qui conduit à la conclusion: „Ce qui est l’expression dans un cas isolé dépend des circonstances.”⁴⁴ En essence, „à l’aide des expressions

⁴⁰ O. Ducrot, „Introduction” dans Searle *Les actes de langage*. Paris, Herman, 1972, p. 10.

⁴¹ J. Searle, *op. cit.*, p. 53.

⁴² J. Searle, “Intentionality and Its Place in Nature” dans *Dialectica*. Vol.38, Fasc. 2-3 (1984), p. 87.

⁴³ E. von Savigny, *Die Philosophie der normalen Sprache*. Fr. a. M., Suhrkamp, 1974, p. 127.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 127, 129.

linguistiques on peut effectuer les actions les plus diverses”; telles „expressions” sont des actions ou des „actes locutionnaires”, et comme „dans chaque parole” on donne toujours „le non-dit”, une telle action est nommée „acte illocutionnaire”⁴⁵. Austin distingue ainsi la signification (dans le sens sémantique) et „le rôle illocutionnaire d’un acte de langage”. La théorie des actes de langages est ainsi en quelque sorte opposée à la dernière théorie de Wittgenstein: à la formule selon la quelle „l’emploi confère signification à l’expression”, Austin oppose la thèse suivante: on peut établir la signification d’une utilisation sans être claire la manière de l’employer. „Je nomme «l’acte de dire quelque chose» (dans le sens accompli du mot) l’exécution d’un *acte locutionnaire* et, dans ce contexte, je nomme l’étude des énoncés: l’étude des actes locutionnaires ou des éléments complets du discours”; mais „on peut dire que la réalisation d’un *acte locutionnaire* est aussi *ea ipso* la réalisation d’un acte illocutionnaire”, et que pour le déterminer il faut savoir „de quelle façon on utilise les actes locutionnaires.”⁴⁶

8. En ce qui concerne cette théorie des „actes de langage” (*speech acts*), il faut dire que, beaucoup plus que „le II^{ème} Wittgenstein” (l’étape des Jeux de langage”), elle a provoqué un „pragmatic turn”. Bref, la thèse principale est la suivante: la signification d’un „acte de langage” est sa fonction; comme la fonction de toute expression linguistique, elle se fonde sur des conventions linguistiques qui, se rapportant à des modalités d’action singulières, deviennent des règles générales. Dans une doctrine sur „ce-qui-n’est-pas-à-sa-place”, Austin établit un nombre de règles dont la transgression „compromet (d’une façon ou de l’autre) notre expression accomplissante.”⁴⁷

Le terme accomplissant” provient du „accomplir”, verbe naturellement attaché au substantif „action”; „il nous montre que la production d’une expression signifie l’accomplissement d’une action et qu’elle n’est pas normalement conçue comme le simple fait d’exprimer quelque chose.”⁴⁸ Ici, la nouveauté réside en les considérations suivantes: „à l’aide des prononciations linguistiques on accomplit des divers types d’action”;

⁴⁵ W. Stegmüller, *Hauptströmungen der Gegenwartsphilosophie*, Bd.II, 6. Aufl., Stuttgart, Kröner Verlag, 1979, p. 65.

⁴⁶ J.L. Austin, *Zur Theorie der Sprache (How to Do Things with Words)*. Stuttgart, Reclam jun., 1972, p. 114.

⁴⁷ Ibidem, p. 34.

⁴⁸ Ibidem, p. 110.

„toute expression linguistique est aussi une action (selon Austin: *un acte locutionnaire*), mais la langue humaine donne aussi „le non-dit” (c’est-à-dire *un acte illocutionnaire*)⁴⁹

Car le texte d’Austin est à peine clair il est absolument nécessaire l’appel à l’exégèse de circulation. Ainsi, l’acte «locutionnaire» est, tout à fait clairement, ce que le locuteur a dit; l’acte «illocutionnaire» n’est pas clair, car il n’est pas clair si l’expression a le rôle d’une proposition, d’un appel, d’une disposition, d’un avertissement.”⁵⁰

La théorie des „actes de langage” élève le problème de la dépendance de la signification non du simple emploi dans la langue, mais du contexte d’action de la parole, du fait même de parler, qui n’est pas simple prononciation, expression, énonciation.

En d’autres termes, les limites du dit et du non-dit - problème attaché à l’étude de la communication humaine sur le fond de l’action et du comportement. Cela pourrait nécessiter un étude du point de vue de la logique de l’action et de la théorie de l’action, mais aussi, on pense, un étude ontologique pour comprendre non seulement le fonctionnement des règles et des conventions, mais au plus leur fondement.

Autrement dit, la problématique posée ici exige *en même temps* traitement linguistique, logique et philosophique, ce qui signifie *l’imminence de la philosophie du langage*, destinée à clarifier les fins de la sémiotique non seulement par la pragmatique et l’action, mais aussi par l’étude du côté „non-dit”, qui serait comme une „sémiotique du silence” (significative autrement que par l’expression).

En d’autres termes, la philosophie du langage réalise „le rapport à ce qu’on est nous-même, en tant qu’être générique”⁵¹ tout comme, par une transformation sémiotique, elle envoie à Peirce et aux conséquences théorico-méthodologiques de la relation tridimensionnelle” des signes. Au plus, la philosophie du langage est „la science qui analyse la signification de la langue pour l’homme en tant que tel. Par ce trait elle se distingue d’une interrogation non’systématique inexprimée d’une façon critique.”⁵²

⁴⁹ W. Stegmüller, *op. cit.*, p. 69.

⁵⁰ E. von Savigny, J.L. Austin, dans *Grundprobleme der grossen Philosophen*. hrsg. von J. Speeh, *Philosophie der Gegenwart III*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1975, p. 209.

⁵¹ J. Simon, *Sprachphilosophie*. Freiburg/München, seiber, 1981, p. 34.

⁵² A. Keller, *Sprachphilosophie*. Freiburg/München, seiber, 1979, p. 13.

Si on considère aussi les prestations de la langue par rapport à l'homme, on est conduit vers les dimensions anthropologiques. Après toutes ces considérations, le traitement interdisciplinaire paraît imminent. Car la compréhension de l'essence et des fonctions de la langue engage, entre autres, même la métaphysique, la poésie et le destin.

En fait, chaque parlant se comporte comme sujet et organise l'espace d'une rencontre de la langue avec la pensée dans un langage capable de faire survenir la vérité (capable de «dévoiler»). Car celui qui parle n'adopte sa position qu'en fonction d'un autre que lui, qui fait aussi l'expérience de réconciliation de soi par et pour l'autre, préparant ainsi le terrain de communication. La langue implique une façon d'habiter dans le monde; car c'est sur l'horizon d'un monde sensé que je rencontre l'autre. Dans ce sens, à nouveau Heidegger: «Kein Ding ist, wo das Wort, d.h. der Name fehlt. Das Wort verschafft dem Ding erst das Sein».